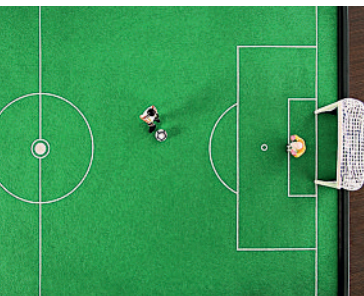


Football et éthique médicale – qu'en serait-il si nous avons oublié qu'il existe des buts?



Un mauvais rêve: le football ne se jouerait plus que dans le rond central.

«Le football moderne, c'est la gestion optimale du temps et de l'espace» cite mon épouse. Elle referme le livre qu'elle tenait en main, sourit, se lève et m'annonce: «Je vais vite en ville, avant que le match inaugural ne commence.» Le téléviseur est déjà allumé. Comme je suis heureux d'avoir épousé une femme qui apprécie le football. Car enfin, c'est la Coupe du monde 2010. Et c'est bien vrai que le football moderne est beaucoup plus rapide et efficace, qu'il utilise bien plus l'espace que dans le temps. C'est étrange, mais pour moi, le mot «moderne» évoque le sport et le football, l'histoire, la fatigue... je m'assoupis sur le canapé et me perds dans le rêve suivant:

Notre civilisation a disparu et tout ce qui existait sur terre a changé. Seules quelques personnes ont survécu. Elles créent une nouvelle civilisation. Ensuite, après plusieurs centaines d'années, ces hommes d'un âge nouveau découvrent une très vieille photo de la Coupe du monde 2010 sur laquelle on peut observer deux ou trois joueurs au milieu d'un terrain de football, dans le rond central. On voit les hommes se renvoyer une balle. Au même moment, les gens du futur découvrent aussi un ballon de basket qu'ils prennent, par erreur, pour un ballon de football. Et voilà com-

cerle et nous jetons les uns aux autres des ballons de basket trop grands sur lesquels est écrit, par exemple «autonomie des patients». De bonnes intentions, mais des concepts beaucoup trop importants pour un terrain aussi petit. Un néophyte cherche à renvoyer le ballon de la tête et manque s'effondrer sous son poids. Un autre crie «aide publique» – «pas de mal» – «justice»... tout le jeu de l'éthique médicale. On ne peut rien reprocher à ces joueurs. Ils ont de bonnes intentions, sont motivés et adroits, mais oublient de viser un but. Ils ne savent d'ailleurs même pas qu'il en existait à l'époque. Personne n'a le courage de quitter le rond central, personne ne s'engage dans les espaces libres. Qui donc d'ailleurs en connaît encore l'existence? Motivés, mais avec des œillères. Adroits, mais timorés. On organise des championnats, tout un jeu d'aller et retour se met au point.

Je sursaute et me réveille. Je suis obligé de me secouer. D'une manière surprenante, le match inaugural n'a pas commencé. Otto Rehhagel parle de l'équipe nationale grecque. Est-ce vraiment exact que plus personne ne réussit à situer les buts? Je me rendors et me retrouve en pleine Grèce antique.

Les épopées complexes d'Homère, des tragédies grecques, de grands espaces, la distinction du bien et du mal, du destin et de l'autodétermination. Tout avait pourtant si bien commencé avec l'éthique européenne. La compréhension de la situation, des contextes, des relations, des personnes, des moments appropriés ou non et l'humilité. Ensuite, Aristote, esquissant une éthique ambitieuse qui laisse à chacun suffisamment de liberté pour apprendre de ses erreurs et exploiter ses propres potentiels. Viser, tirer, but. Des vertus de caractère, de compréhension et toujours de l'intelligence, permettent de viser courageusement le but, d'offrir à ses coéquipiers une position franche et ouverte, de faire évoluer solidairement de petits ballons faciles à bouger et non des ballons de basket...

«Eh bien! Tu ne dors pas tout de même!?» Ma femme est rentrée et m'annonce consternée: «Le match ne va pas tarder à commencer!» «Je faisais un rêve très romantique sur la Grèce antique.» Elle secoue la tête. Coup de sifflet. Match inaugural.

Rouven Porz*

Les joueurs ont de bonnes intentions, sont motivés et adroits, mais oublient de viser un but

ment renaîtrait un ancien jeu auquel les hommes du futur donneraient un nom ancien: football. Pour se conformer à l'image que l'on aurait retrouvée, ce nouveau jeu ne se pratiquerait que sur une petite surface ronde, l'ancien rond central. Quelques hommes (et peut-être des femmes) se renverraient très habilement un ballon de basket bien trop lourd, utilisant pour ce faire leurs pieds et leur tête. Naturellement, ils développeraient une grande habileté, on organiserait des championnats où l'on admirerait le glissement dans tous les sens d'un ballon bien trop lourd sur un terrain bien trop petit. Personne n'aurait l'idée de tirer au but, puisque l'on aurait oublié jusqu'à son existence. Et ce serait là ce que l'on nommerait le football.

Je pense alors à la discipline de l'éthique. A-t-elle subi le même sort? Nous nous réunissons dans un

* Rouven Porz, Dr phil., biol. dipl., est responsable du service Ethique de l'Hôpital de l'île à Berne, chercheur invité à l'Institut für Biomedizinische Ethik de Zurich et membre de la rédaction Ethique du BMS.